

C'est arrivé parce que c'était pratique.

Je suis née par le siège, renversée, dévoilant mes fesses au monde en premier, sans notion de l'ordre établi et de la bienséance. Je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est lié. La plupart des enfants se retournent dans le ventre de leur mère, se mettent en position pour arriver dans le bon sens, pousser leur cri avant d'avoir un corps. Pas moi. Je n'ai pas su sortir, ma tête n'a pas trouvé la sortie. Je suis convaincue que c'est ça. Déjà, mon cerveau n'était pas fait pour l'orientation. Ça ne s'est pas arrangé par la suite : je suis gauchère, mes parents disaient, inversée, je butais contre mon camp. A l'école, je devais tracer des petits traits sur ma main droite pour savoir comment m'orienter. Les distances me sont obscures. Je vis chez moi à longueur de journées : mon espace est réduit et balisé. L'idée de rejoindre un lieu lointain et inconnu, qui n'a même pas d'adresse propre, me décourageait. Je me voyais chercher à travers un parc sombre – la fête commencerait tard, ce serait déjà la nuit –, ne pas savoir lire la carte, me perdre et peut-être, faire de mauvaises rencontres. Il faut de l'énergie pour explorer de nouveaux lieux. Je n'en ai plus.

Je n'aurais pourtant pas aimé rater la fête.

Si Antoine avait accepté de m'accompagner, il m'aurait guidé lui-même. Il m'avait juste dit : je te rejoindrai plus tard. J'avais compris que ce n'était pas sûr, à sa manière de baisser le regard sur le plus tard. Plus tard voulait dire jamais. Ou il me rejoindrait si sa propre fête – c'était pourtant une fête que l'on pouvait manquer – ne lui plaisait pas. Ou si je lui faisais peser une culpabilité quelconque sur sa non-présence.

Je ne l'ai pas fait.

Anna me parlait du lieu depuis longtemps. J'avais vu les photos. C'était vert et intense. Un grand bout de parc loué pour l'occasion, à une heure à peine de la ville. J'avais rentré l'adresse dans mon GPS. Il m'indiquait le parc, et puis plus rien. Les parcs ne sont pas découpés en rue. Sur les invitations il y avait un chemin dessiné, comme sur les coloriages d'enfant. Je n'arrivais pas à garder mes yeux fixés dessus.

Alors elle a fait le nécessaire. J'ai reçu un lieu : *Anna souhaite partager sa localisation avec vous*. Ça m'a fait plaisir, ce terme, partage. J'ai pensé à l'appartement que nous habitons ensemble, rue des graviers. Il est rare que je me souvienne d'un nom de rue. Nous partageons un lieu avec Anna. Notre premier appartement ensemble. J'ai cliqué sur un lien. Sur mon téléphone, un grand point rouge est apparu au milieu de l'espace. Mon téléphone m'a indiqué 50 minutes en transports en commun, 30 minutes de bus et 20 minutes de marche. J'ai

accepté de le rejoindre. Je n'en avais vu de semblables que dans les séries américaines, dans les courses poursuites ou la lutte anti-terroriste. J'ai cliqué sur le point et le prénom Anna est apparu. Il s'est mis à gigoter, très légèrement, et je m'en suis sentie rassurée. J'ai reconnu, croyez-le ou non, dans ce mouvement du point rouge sur l'écran, la démarche d'Anna. C'est bien la pensée qui m'est venue : c'est bien elle, mon amie. Je n'ai qu'à me rapprocher de ce point pour la trouver. J'allais la rejoindre elle, pas une adresse abstraite, un nom de rue d'ancien régime qui me rappelle à mon inculture. Je ne connais pas qui se cache derrière la rue Denfert.

Je me suis demandée ce que ça ferait quand on rentrerait en collision, si un message allait s'afficher, des cœurs allaient peut-être exploser, comme les émoticônes sur Facebook. Ça faisait comme une carte au trésor. L'espace devenait moins hostile.